

Le vote des femmes au Portugal

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 362

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260361>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

photographies qui illustrent ses expériences. Une correspondance s'en suivit, des explications s'échangèrent et l'automne passé, Sir Richard Paget présentait sa communication, qui fut très remarquée. Si bien que le II^e Congrès international de linguistique, qui vient de siéger à Genève, a entendu Sir Richard; sous le titre *The gestural origin of language*, l'éminent philologue a parlé de ses recherches et de la trouvaille de Mme Cantova.

Voyons maintenant comment notre pédagogue en vint à changer entièrement sa façon d'enseigner le français et à bouleverser les méthodes traditionnelles, ce qui n'est pas une petite affaire. Pendant vingt-sept ans, elle a fait de dures expériences enseignant les éléments de notre langue à des enfants de 7 à 12 ans. Elle avait dans sa classe, en 1920, un de ces enfants qui inventent des fautes d'orthographe; il écrivait, par exemple, « gomesique », pour « domestique »; rien ne le corrigeait. Un jour, l'institutrice lui passa brusquement la main sous le menton au moment où il prononçait gomesique; elle sentit alors distinctement la contraction du gosier pour le g guttural; sans réfléchir elle lui fit prononcer d en lui disant de placer la langue derrière les gencives supérieures. Du coup, l'enfant fut corrigé; généralisant ces faits, Mme Cantova rectifia l'articulation de ses écoliers. Révélation semblable à celle d'une « emmurée », Mme Galaron de Calonne, aveugle et sourde, qui comprit avec un cri de joie qu'elle pouvait entendre son mari en posant les doigts sur son gosier. Ceci indique simplement le parti qu'on peut tirer de la méthode Cantova pour enseigner les anomalies en général et les sourds en particulier.

En 1924, avec cinquante élèves de sept ans, notre institutrice obtenait, pour la lecture, des résultats inespérés, constatait une étonnante compréhension des textes; en 1927, apprendre à lire à vingt enfants anormaux lui fut un jeu; ils articulèrent si bien qu'elle fait photographier leur visage au moment de l'articulation; ces photographies sont tout autant de révélations; l'articulation y est plus nette que sur la bouche des enfants; on y voit, par exemple, que le B est une image de profil des deux lèvres en train d'articuler un B; que le T représente une bouche vue de face, avec la langue visible entre les dents; que le M reproduit les lèvres fermées; que le O montre une bouche ronde. Voyez Molière, qui fait dire au maître de philosophie: « La voix O se forme en ouvrant les mâchoires et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas: O... L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O. » Et le bourgeois gentilhomme de s'exclamer: « O, O, O. Vous avez raison. O. Ah! la belle chose que de savoir quelque chose. » Et ainsi de suite avec toutes les voyelles, avec les consonnes et les terribles diphtongues, si difficiles à expliquer aux enfants. Ces photographies, exposées à la Saffa, y suscitèrent un vif intérêt; les conférences pédagogiques vaudouises s'occupèrent de la méthode; *l'Éducateur* en parla à maintes reprises. C'est insuffisant.

Il faudrait qu'un livre vulgarisât la méthode de Mme Cantova, vint en aide aux mères attentives à guider les premiers essais de leurs petits. Mais un livre coûte cher à imprimer, surtout quand il faut l'illustrer. Les photographies sont prêtes, le texte très court, est prêt. Mais comment voulez-vous qu'une institutrice mère de famille, grand'mère, ayant trente ans d'enseignement, coure les risques d'une semblable entreprise?

Il nous a paru intéressant, alors qu'à Genève ont siégé des linguistes du monde entier, de souligner la trouvaille de notre institutrice, qui, à force de patience, d'expériences, de réflexions et aussi d'intuition, parvient aux mêmes conclusions que le linguiste d'universelle réputation, habile à déchiffrer le sumérien comme les hiéroglyphes.

(Tribune de Lausanne).

S. B.

Le vote des Femmes au Portugal

D'après une nouvelle publiée par *Jus Suffragii*, un décret du gouvernement portugais aurait reconnu aux femmes une forme restreinte de suffrage, c'est-à-dire que le vote municipal et législatif serait exercé par celles qui justifieraient de certaines conditions d'instruction, et le vote administratif et paroissial réservé aux femmes chefs de famille. Les détails manquent encore sur la façon dont cette victoire a été obtenue, sur les chances qui s'ouvrent aux femmes d'exercer bientôt ce nouveau droit, etc., etc. et la présence de députés portugais à l'Assemblée de la S. d. N. à Genève permettra sans doute aux féministes internationales de se renseigner exactement à cet égard. Mais il est significatif de voir l'Europe du Sud-Ouest s'engager à son tour dans la voie qui, aux yeux de beaucoup, était réservée aux nations nordiques, saxonniques ou germaniques, et si cela continue ainsi, on se demande quelle situation ultra retardataire vont se réserver la France et la Suisse?...

Pour le Désarmement (1)

...Pour diriger et unifier l'œuvre que les femmes ont entreprise avec tant de sérieux et de zèle, les grandes organisations féminines ont formé un Comité, appelé le *Comité de Désarmement des organisations internationales de femmes*, dont le siège général est à Genève. Il est difficile de préciser l'extension de ce groupe de sociétés. Il suffira de dire que dans quelques-uns des grands pays ses membres se comptent par millions. Les chiffres cependant ne sont pas aussi importants que le fait que, grâce à ces organisations, les femmes de toutes les nations, de toutes les races, et de toutes les positions sociales, ont la possibilité de faire entendre leur voix. Pour elles; la question du Désarmement est la plus importante que le monde ait jamais envisagée. Toutes les autres questions lui sont subordonnées et dépendent d'elle. Avec une telle conception, qui est celle d'un grand nombre de femmes, on ne saurait s'étonner que même avant que fut constitué ce Comité Féminin du Désarmement, l'œuvre ait suscité une grande activité dans différents pays. En fait, le Comité International du Désarmement a été doté d'une forte organisation, non seulement pour rendre son action plus efficace, mais aussi pour coordonner ce qui a déjà été fait.

L'un des premiers pays qui ait commencé ce travail est la Grande-Bretagne. Ces groupes ont

¹Extraits d'une causerie faite au Radio-Suisse romande, le 11 septembre par M^{lle} Rosa Manus, vice-présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage.

par conséquent obtenu les plus grands résultats jusqu'à ce jour. Sous la conduite de femmes capables, non moins de 65 organisations se sont alliées dans une campagne en vue de réunir des signatures pour la déclaration en faveur du désarmement. Le nombre des signatures réunies en Grande-Bretagne est de 1.250.429. (Un million, deux cent cinquante mille quatre cent vingt-neuf). Une excellente publicité a été faite à la fois dans les journaux de Londres et dans la presse provinciale; des rapports sur les progrès de la campagne, à la fois en Angleterre et dans les autres pays, sont envoyés tous les 15 jours à la presse locale. Le texte de la pétition a été publié dans les organisations féminines de coopératives et une seule de ces publications a rapporté un demi-million de signatures. L'une des sociétés alliées de Grande-Bretagne est « l'Ordre des Anciens Combattants », qui a décidé par un vote de signer et de soutenir la déclaration. En Grande-Bretagne des conseils de désarmement ont été constitués dans 25 villes avec l'aide des Eglises, des partis politiques, des associations de professeurs, etc. Le 11 juillet une organisation anglaise de femmes a organisé, en faveur de la réduction des armements, un cortège qui s'est rendu du Victoria Embankment à l'Albert Hall, où une immense réunion fut tenue. Six mille personnes ont pris part à ce cortège et on a réuni plus de 3000 signatures pour la pétition adressée à la Conférence du Désarmement lors du meeting à l'Albert Hall et du meeting supplémentaire à Hyde Park. Dans une ville, on réunit 2000 signatures à la sortie d'un cinéma où l'on présentait le film « A l'Ouest rien de nouveau ». On a employé toutes sortes de méthodes dans cette campagne: meetings en plein air, réunions d'enfants, affiches, publicité dans les journaux, meeting pour la jeunesse, etc. Dans quelques petites villes les femmes se tiennent sur la place du marché pour réunir des signatures pour la pétition. On a calculé que sur mille personnes en Angleterre, 47,5 ont signé cette pétition.

De nombreux rapports nous sont parvenus de différents pays disant les excellents résultats qu'ont donnés les débuts de la campagne, soit en Australie, au Brésil, en Bulgarie, au Canada, en Chine, à Cuba, en Tchécoslovaquie, au Danemark, aux Indes Néerlandaises, en Finlande, en France, en Hongrie, en Irlande, en Islande, en Italie, au Japon, en Yougoslavie, au Mexique, en Pologne, en Roumanie, en Syrie, en Turquie, aux Etats-Unis. D'Allemagne nous viennent aussi des rapports encourageants indiquant que le travail est en bonne voie et que différentes organisations collaborent activement. Un de ces rapports mentionne que 40 députés de la Diète Prussienne ont signé la pétition. Il est intéressant d'apprendre qu'en France on établit le projet d'une série de conférences qui auront lieu en octobre et auxquelles des orateurs français et allemands prendront part.

La Suisse vient en deuxième rang après l'Angleterre pour le nombre de signatures recueillies pour une pétition en faveur du désarmement: 250.000 soit le 28,4 % de la population.

Les rapports des Etats-Unis mentionnent que l'une des organisations a décidé d'envoyer une caravane pour présenter les pétitions, qui a voyagé de Californie à Washington. Onze organisations nationales de femmes aux Etats-Unis qui tiennent chaque année un congrès sur les causes et les remèdes de la guerre se sont proposées de réunir, au minimum, un million de signatures de femmes.



(Obligé Mouvement Féministe)

M^{me} Anna SZEŁAGOWSKA

Députée-suppléante de Pologne à l'Assemblée de la Société des Nations

M^{me} Szelagowska, qui vient d'être désignée par le gouvernement polonais en qualité de députée-suppléante à l'Assemblée, est bien connue en Pologne dans le mouvement d'émancipation féminine. Avant la guerre, elle a participé à l'activité des pionnières de l'égalité des droits de la femme. Depuis 1928, elle est un membre actif de l'Association pour le travail civique des femmes. Expert-comptable de profession, M^{me} Szelagowska occupera une place notable dans l'histoire de l'activité professionnelle des femmes polonaises. Elle est arrivée au poste élevé de directeur de banque. L'Association des banquiers polonais, reconnaissant ses mérites, l'a nommée membre honoraire et ce titre est l'unique qui ait été décerné jusqu'ici. En plus de son activité professionnelle, elle se dépense beaucoup dans le travail social et n'a pas négligé non plus la plume pour défendre la cause féminine. Pacifiste convaincue, elle s'intéresse vivement à la question du désarmement et collabore dans ce domaine avec les organisations féminines internationales. Intelligence vive, précise, logique, équilibrée et grande maîtrise de soi, expérience dans le travail, telles sont les qualités qui caractérisent M^{me} Szelagowska.

En Italie on a établi le projet d'une semaine de la Paix en novembre. Au cours de cette semaine les femmes seront représentées une pièce de théâtre écrite par l'un de leurs meilleurs auteurs. Les femmes australiennes concentrent leurs efforts et essaient de réunir au moins 100.000 signatures.

Je n'ai pas le temps d'exposer dans le détail l'œuvre de tous les pays qui nous ont envoyé des rapports, car il y a une grande diversité dans les méthodes employées, chaque pays travaillant selon les moyens qui lui sont le plus commodes. La forme des pétitions varie avec les différentes organisations et les différents pays, mais toutes sont basées sur cette idée centrale:

« Les femmes veulent une réduction effective des armements et désirent qu'un résultat soit obtenu à la Conférence du Désarmement, qui se tiendra à Genève, en février. »

Une Pionnière

La vie de Lucy Stone

(Suite) ¹

Son public était chaque fois plus nombreux, attiré qu'il était par sa réputation de brillante oratrice et par la nouveauté d'une femme parlant du haut d'une tribune. En trois ans, elle se constitua une petite réserve pour la maladie ou la vieillesse d'environ 7.000 dollars. Bien surpris étaient ceux qui sur la foi de ses adversaires se la représentaient comme une dévergondée, une hyène, une virago jurant et buvant comme un trouper, une créature agressive au verbe strident. Petite femme bien élevée, tranquille et simple, à la voix la plus douce et la plus musicale, elle avait le don de persuader et d'entraîner. La première femme à plaider la cause du suffrage devant d'immenses auditoires, elle a bien mérité d'être surnommée « l'étoile du matin du mouvement féministe. »

L'intérêt pour la cause noblement défendue par Lucy Stone allait croissant dans le pays, mais nul essai satisfaisant n'avait été fait pour grouper les bonnes volontés jusqu'au soir où, à l'issue d'une conférence sur l'abolition de l'esclavage, Lucy pria les personnes s'intéressant à la convocation d'une Convention nationale pour le droit des femmes de l'attendre à la sortie. Neuf femmes se trouvèrent dans le vestibule obscur, toutes

parfaitement assurées qu'il était temps de faire un pas en avant, et que le meilleur moyen était de convoquer une assemblée de tous les hommes et de toutes les femmes désireuses à travailler.

En 1848 déjà avait eu lieu la Convention de Seneca Falls, très intéressante au point de vue historique, puisque la première en date, mais n'ayant réuni qu'un public restreint et n'ayant éveillé qu'un intérêt local. La grande Convention, ou assemblée, d'octobre 1850 se réunira au Brissley Hall, à Worcester dans le Massachusetts. Remarquable par la qualité de ses orateurs et le nombre de ses participants, elle attirera l'attention du pays entier et établit réellement la cause du suffrage féminin sur le plan national. Susan B. Anthony a raconté qu'elle fut convertie au suffrage par la lecture dans son journal du compte-rendu du discours prononcé à la Convention par Lucy Stone. Dès 1850, une Convention nationale eut lieu chaque année, généralement organisée par Lucy — du moins jusqu'à l'époque de son mariage. C'est elle aussi qui publia à ses frais un rapport sur chaque assemblée pour le distribuer largement dans ses tournées de conférences.

Un chapitre amusant de l'histoire du féminisme américain vers 1850, est celui de l'adoption par Mesdames les grands chefs d'un costume spécial inventé par une Mrs. Miller. Il consistait en une petite jaquette, une jupe abondamment plissée couvrant tout juste les genoux, et une paire de pantalons tombant sur les chevilles. C'était commode et décent, mais très laid. L'éditeur du pre-

mier journal féminin d'alors, poétiquement nommé *The Lily*, Mrs. Amelia Bloomer, s'enthousiasma pour cette vêtue extraordinaire et la recommanda si chaleureusement qu'elle finit par être appelée « un Bloomer ». Ce « Bloomer » nous apparaît à distance aussi absurde qu'esthétique, mais il était, avouons-le, plus commode à porter que les amples jupes qui étageaient alors leurs volants et leurs falbalas sur une multiplicité déconcertante de jupons. Lucy Stone endura stoïquement les ennuis que lui valut son cher « Bloomer »; elle se vit refuser le droit de parler en public dans quelques villes, elle traitait derrière elle les badauds amusés et gouailleurs; la police devait intervenir pour la délivrer de gosses mal intentionnés, ses auditeurs la saluaient de rires fous et incoercibles... De peur de nuire à la Cause, Lucy se sépara assez vite de son « Bloomer » et retrouva avec soulagement, on se l'imagine du moins, des atours lui permettant de passer enfin inaperçue.

Comme beaucoup d'autres vierges fortes, Miss Stone pensait et disait ne pas songer au mariage. « Aucun homme ne sera mon maître!... Oui. Mais en 1853, alors qu'elle comptait trente-cinq printemps déjà, notre héroïne rencontre Henry Blackwell, homme charmant, intelligent, cultivé, poète à ses heures s'intéressant à toutes les causes élevées, habile commerçant par dessus le marché, et qui s'éprit de la petite apôtre du suffrage en l'entendant discourir en public. Leur première entrevue fut originale, Blackwell arrivant sans s'être annoncé dans la ferme des

parents de Lucy trouva l'objet de sa flamme perché sur la table de la cuisine et passant le plafond au lait de chaux. On peut dire que dès la première minute il fut à ses pieds! Elle descendit proutant de son piédestal, discuta abondamment antiesclavagisme et vote des femmes, écouta ses tendres paroles et le renvoya sans l'avoir encouragé d'un seul mot.

Il ne se rebuta pas, lui fit tenir — comme gage d'amour très élevé, je pense — une traduction de Platon et l'invita à faire un séjour chez sa mère. Tous des gens intelligents, ces Blackwell: Elisabeth, la première en date de femmes médecins de notre époque, fit sa carrière en Angleterre dès 1859; Emily dirigea pendant plusieurs années l'École féminine de médecine de New-York; Anna poète et compositeur de musique, finit par s'établir à Paris d'où elle envoyait des correspondances remarquables à divers journaux anglais et américains. Aucune femme avant elle n'avait gagné son pain de cette façon-là.

Lucy Stone, bien qu'enchantée de la famille de son prétendant, s'obstina à dire non. Elle croit qu'elle ne saura jamais rendre un homme heureux, elle s'effraye d'être de sept ans son aînée, elle ne veut pas abandonner son activité suffragiste. Blackwell écarte en riant les deux premières objections et répond à la troisième, qu'ils seront deux à pousser à la roue féministe. Il fallut au pauvre Blackwell deux bonnes années pour décider Lucy à l'épouser. Et durant ce temps, il arrivait fréquemment qu'on entendit des *antis* soupirer: « Ah! si seulement Blackwell ou un autre voulait bien épouser Lucy Stone pour lui fermer

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.